Le roman d'un des nôtres

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 1

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les instituteurs fribourgeois qui ont presque tous bénéficié de l'enseignement de M. le chanoine Bovet s'unissent aux chanteurs de la capitale pour témoigner leur affectueuse reconnaissance à celui qui fut l'âme du chant populaire en pays de Fribourg et l'animateur zélé de nos Céciliennes.

Que M. le chanoine Bovet veuille bien recevoir ici l'expression de la sincère gratitude de tous ceux qui comprennent la belle œuvre qu'il a faite. AR.

Le roman d'un des nôtres

Le *Bulletin pédagogique* n'est pas une revue littéraire. Le chiffre modeste de ses pages ne lui permet point d'accueillir les poèmes et les essais, les études et les critiques de ses amis et lecteurs. Si cependant une œuvre belle et forte a pour auteur l'un d'entre nous, est-ce manquer à la consigne que de l'annoncer et de dire la joie et la fierté que nous en éprouvons ?

M. Maurice Zermatten est des nôtres ; ils sont une centaine, les instituteurs du canton qui l'ont eu, les uns comme camarade, les autres comme surveillant, dans l'enceinte des rochers et des murs d'Hauterive et quelques douzaines se souviennent de ce Polyeucte qu'il joua, voilà plus de dix ans, avec une âme singulièrement vibrante, sur la scène neuve de l'Ecole normale.

Un jour, quelques-uns de sa classe — il était en dernière année — m'arrêtèrent au passage : « Nous voulons garder Maurice parmi nous. Faites ce qu'il faut pour qu'il reste dans le canton. » Je ne demandais pas mieux, quant à moi, et ce fut la raison cachée pour laquelle j'insistai tant pour que M. Zermatten, déjà pourvu de son diplôme valaisan, revint subir l'examen fribourgeois. Et ce ne fut pas un petit embarras pour lui, ayant terminé un samedi soir le cours obligatoire d'agriculture à Châteauneuf, d'accourir dare dare à Hauterive pour se présenter le lundi matin dans les salles hospitalières de l'Ecole de Gambach et commencer les épreuves écrites. Le destin, soucieux de ne point froisser quelque nationalisme hérissé, refusa de condescendre aux vœux des camarades de Maurice...

Mais ceux qui l'ont connu le considèrent comme un des leurs, et ce *Bulletin* même, qu'il rédigea *incognito* une année durant, lui doit de ne point passer sous silence un événement d'importance dans l'histoire contemporaine des lettres en Romandie. On dit volontiers que les Romands ne sont guère heureux dans les œuvres d'imagination, surtout de longue haleine, que M. C.-F. Ramuz est une exception... et voici que M. Zermatten est une seconde exception...

Au moment où il parut, le premier roman de M. Zermatten, *Le Cœur inutile*, était annoncé depuis quelque temps ; on l'attendait. Le second paraît sans crier gare, édité, comme le précédent, par la Librairie de l'Université, à Fribourg, très soigneusement imprimé et présenté par l'Imprimerie St-Paul. C'est avec impatience qu'on l'ouvre, avec avidité qu'on le dévore d'un bout à l'autre. Dévorer est, à vrai dire, un verbe excessif, car le livre est dense ; on ne court pas au travers ; mais l'avidité y est, l'intérêt va croissant ; on ne dévore pas, on savoure.

Le *Chemin difficile* suit le *Cœur inutile* à quelque vingt mois de distance. Deux œuvres considérables, écrites en un laps de temps si court par un auteur à ses débuts, voilà un don du ciel qui étonne notre lenteur et pique la curiosité.

Notre mémoire garde encore un souvenir trop frais de la première pour qu'une comparaison avec la seconde ne s'impose pas. On constate avec satisfaction que la personnalité de l'écrivain s'affirme avec une netteté que les plus superficiels lecteurs ne peuvent pas ne pas apercevoir. Le voici tout à fait dégagé des influences de Ramuz et surtout de Giono que certains avaient notées dans son style. Ceux qui ont lu depuis ses nouvelles dans l'*Echo illustré* avaient remarqué déjà cette transformation. Les descriptions se sont éclaircies ; elles sont justes, colorées, originales (certaines expressions sont d'admirables trouvailles), pas trop développées, et surtout parfaitement incorporées dans la trame de l'action. Les phrases sont brèves, rapides, aiguës, d'une facture classique, avec de l'air qui glisse entre elles et les allège, avec de la musique qui les fait chanter.

Le récit est remarquable, d'une vigueur d'analyse stupéfiante chez un auteur encore jeune, d'une maturité et d'une plénitude de pensée que beaucoup qui sont plus « mûrs » d'âge sont loin de posséder. Tandis que M. Ramuz excelle dans la psychologie des mouvements de foule et des émotions collectives (voir, par exemple, sa dernière création : *Si le soleil ne revenait pas*, dont le « héros » n'est autre que le village de St-Martin d'où M. Zermatten est originaire), l'auteur du *Chemin difficile* dissèque d'un scalpel acéré les fibres des cœurs que font frémir les farouches passions de son âpre pays ; c'est ce qui faisait déjà l'objet et le charme de son premier livre, on ne l'a pas assez remarqué. C'est encore ce qui constitue la substance de celui-ci, tout entier consacré à suivre les péripéties mouvementées d'une cohésion difficile entre un homme et une femme que lie un amour infrangible et qui n'arrivent pas cependant à s'harmoniser, à se fondre, à cause de différences de tempérament, d'éducation antérieure, de souvenirs surtout qu'il faudrait pouvoir oublier, de ces impondérables qui font de chacun de nous un monde en soi, fermé toujours en quelque coin, obscur en quelqu'autre, même aux plus clairvoyants, même aux plus aimants.

Yvonne, n'ayant pas connu de mère, abandonnée par son père dès son enfance dans un orphelinat, maltraitée par le sort, souhaite trouver en son mari une protection virile et ne rencontre en Michel qu'un cérébral inconsistant. Michel, susceptible, émotif, découragé avant d'agir, parce qu'il s'analyse trop et ne sait guère aimer que lui-même, voudrait d'Yvonne un don total et ne constate que trop qu'il ne peut l'obtenir, sentant en elle la présence en souvenir d'un autre, trop mou pour l'emporter même sur une réminiscence. Conflit entre les sens et le sentiment, en deux chairs que l'instinct irraisonné jette l'une contre l'autre, tandis que quelque sourde raison affirme au fond de chacun d'eux, que ni l'un ni l'autre ne trouvera en son partenaire ce qu'il en attend. Telle scène, qui pourrait paraître un peu vive isolée de son contexte, quoique exprimée en irréprochable décence, se justifie et légitime en ce qu'elle est un épisode nécessaire qui leur fait prendre conscience à tous deux de leur désaccord douloureux jusque dans la violence de leur désir. Michel et Yvonne se cherchent donc tour à tour et se repoussent, s'appellent, se pourchassent, et, quoique unis devant Dieu, ne se rencontrent pas ; leurs efforts n'aboutissent qu'à les faire se heurter, qu'à les broyer... jusqu'à ce qu'une faible voix retentisse à la dernière ligne et les apaise et provoque enfin la suprême mouvance de l'un vers l'autre, l'appel d'un enfant qui n'est pas encore là, mais qui réclame l'accord volontaire de leur double cœur, afin de pouvoir naître et vivre.

Le livre n'est point la sereine aventure de deux colombes s'aimant d'amour tendre dont s'éprennent les jeunes en rêvant d'y voir leur destin. L'atmosphère y est tendue, dramatique, bouleversée de tourmentes, traversée de cris d'angoisse et de colère. La nature impassible des hautes vallées, la splendide et glaciale

tranquillité des neiges et des pics, l'implacable cours des saisons et des travaux, sur les alpages, dans les champs entourés de murets, voilà qui fait contraste avec les remous et les bourrasques des sentiments exaspérés et repose heureusement le lecteur qui, sinon, demanderait grâce, ou, les nerfs à vif, fermerait le volume. M. Zermatten n'est pas un auteur de tout repos. Je ne sais ce qu'en jugeront les « plus de vingt ans » à qui seuls cet ouvrage est destiné. L'âge mûr saura l'apprécier et remercier l'auteur de lui avoir offert, pour ses étrennes, un livre puissant. E. D.

Face à demain !

Les vacances sont terminées. Plus de flâneries, de besognes imprécises ! Les préoccupations assaillent le maître, conscient de sa responsabilité sociale. Dans le recueillement et le labeur féconds, il poursuit l'année scolaire qui s'écoule rapidement.

Un peu de lassitude l'accable. Toujours les mêmes matières à enseigner, la même lutte contre l'indolence et l'insouciance enfantines. La même tâche ! ! !

Peut-on s'en plaindre ? N'est-ce pas le geste glorieux du semeur, celui d'un dispensateur de vérité ? Cette pensée revigore, stimule l'énergie défaillante.

Sans défaitisme, à l'œuvre, car l'Eglise réclame notre concours, elle compte sur notre savoir-faire pour préparer les militants de demain, ceux qui pleins de cran voient, jugent, agissent.

Cette initiation ne requiert pas une formation extra-scolaire, mais un esprit libéré de routine, un cœur enthousiaste, une volonté ferme, avant tout un idéal, qui enveloppe l'enseignement d'un halo lumineux.

* * *

Un esprit libéré de routine ! On peut être partisan ou non de la méthodologie actuelle. Ce qui importe, c'est de donner l'impression du nouveau, en s'inspirant des circonstances et des événements, au travers desquels s'essaie l'activité de nos élèves. Cette façon de procéder éveille la conscience psychologique et prépare le succès de l'enquête de demain, cette trouvaille de génie de nos mouvements spécialisés.

* * *

« Les faits » des journaux de Jeunesse catholique fournissent la matière bienfaisante des « histoires vraies ». Il y a une dizaine d'années, j'eus en main la classe réputée la plus difficile d'un grand institut étranger. Auditoire d'adolescentes rebelles, subissant l'influence de trois fortes têtes. Les moyens ordinaires d'établir la discipline ayant échoué, il restait peu d'espoir de travailler avec fruit. Elèves et maîtresse firent un traité. A l'issue de chaque séance de classe, une histoire serait racontée pendant une durée proportionnée à la sagesse de ces natures ardentes (sans dépasser 15 m. cependant). Un malheureux petit Russe, Serge, me fournit l'occasion de parler d'histoire, de géographie, de morale, de sociologie à une classe devenue attentive, car le héros menait une existence dure et nous tint en haleine plus d'un mois. Le goût de la biographie était acquis, je pus, dès lors, explorer avec succès la collection complète de notre bibliothèque.

* * *